

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 29

Artikel: Causeries d'un baigneur
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Causeries d'un baigneur.

Mon cher rédacteur,

Voilà quelques jours que j'ai quitté les thermes torrides de Lessus pour ceux de Louèche ; la Faculté l'a voulu ainsi et je me suis incliné devant ses arrêts.

C'est une chose étrange et insondable que notre nature humaine. Pour satisfaire à ses caprices, on vous envoie à l'un des quatre points cardinaux, sous prétexte de rétablir l'équilibre de notre frêle enveloppe.

Dure nécessité que celle de quitter sa famille, ses amis, ses relations, pour aller, pour un temps plus ou moins long, respirer le parfum balsamique des sapins ou des mélèzes, ou demander, aux sources favorisées, des réparations devenues indispensables.

Pour les enfants gâtés de la fortune, qui peuvent indifféremment planter leur tente où les appellent leurs goûts ou les besoins de la vie physique, cela rentre, on pourrait dire, dans le programme de leur existence, qui consiste (d'honorables exceptions réservées) dans l'emploi le plus agréable du temps.

Mais pour ceux — et ils sont nombreux — qui doivent se frotter durement avec les exigences de la vie matérielle, le problème d'un séjour hors de leur centre d'activité est certainement moins attrayant et en tout cas plus difficile à résoudre.

Mais laissons là ces réflexions qui feraient croire à une tristesse à laquelle je suis inaccessible. Vous m'avez demandé de vous raconter un peu ce que nous faisons ici et surtout dans les bains dont on dit des merveilles. Je vais vous y conduire.

Le nôtre a la forme d'une chapelle à hautes fenêtres ogivales. On y entre par une galerie attenante à l'hôtel. Il est divisé en deux grandes piscines rectangulaires d'environ 10 mètres sur 6. Ces rectangles s'appellent des *carrés*, toute question géométrique à part.

Deux portes s'ouvrent sur le carré, l'une conduit au vestiaire des dames, l'autre à celui des messieurs.

C'est dans ce cabinet que chacun fait sa toilette de bain qui consiste, pour les deux sexes, en un long peignoir de laine.

Ainsi vêtu, le baigneur entre dans le carré qu'il a choisi. Il a vite fait connaissance, car, à l'exception

de quelques esprits chagrins, fort rares d'ailleurs, chacun se donne à tous et tous à chacun.

Louèche est, je crois, la seule station thermale où les deux sexes se baignent en commun.

Or, dans une réunion de 20 personnes de tout âge et de toutes conditions et parlant des langues différentes, ce n'est qu'en se contentant du passable qu'on peut être entièrement satisfait.

Le rentier de naissance coudoie l'artisan, l'ecclésiastique le militaire, la dame du grand monde la simple bourgeoise.

Malgré cela, ce bain cosmopolite n'en est, dit-on, que plus efficace.

Au surplus, pour ceux qui désirent être seuls, il y a des carrés particuliers. C'est là que vont, entre autres, les dames dont parle Victor Hugo, et dont la guimpe n'est jamais assez montante ni assez opaque.

De l'avis des médecins, la gaité, la bonne humeur, joue un grand rôle dans la réussite de la cure.

La diversité des caractères, des mœurs et des habitudes, appelle naturellement la diversité dans l'emploi du temps, dans la récréation pendant le bain.

Lorsqu'il faut passer six heures par jour dans l'eau jusqu'au cou, ce serait à mourir d'ennui si chacun gardait son quant à soi et restait dans son coin.

Aussi organise-t-on des jeux de tout genre. Le matin, après le déjeuner qui est servi vers les six heures sur de petites tables flottantes, chacun se dirige où le porte ses préférences. L'un des angles du carré sert de salle de conversation, un second réunit les joueurs de domino ou de marelle, puis les chanteurs forment un troisième groupe qui n'est pas le moins attrayant et qui, bon gré, mal gré, donne un peu de vie à l'ensemble.

A ces divertissements partiels, on substitue quelquefois les jeux de société. Les baigneurs se forment en cercle, reliés ensemble par une ficelle autour de laquelle court une bague. Une personne de bonne volonté se place au milieu du cercle, la bague glisse de main en main, et il s'agit, pour le patient, de la retrouver. Celui entre les mains duquel elle est trouvée doit à son tour entrer dans le cercle. Ce jeu donne lieu à toutes sortes de feintes, de surprises, et les francs éclats de rire qui en sont la conséquence font pour quelques instants oublier aux assistants jusqu'aux misères qui les obligent à prendre les eaux.

L'autre jour, on avait organisé une noce. Un baigneur de 65 ans, veuf, se mariait avec une baigneuse, veuve, de 55 ans.

L'époux portait le chapeau noir traditionnel; l'épouse une couronne de rhododendrons et de myosotis. Il y avait le cortège obligé d'amis et d'amies de noce. Un monsieur de Lausanne officiait. La cérémonie terminée, il y a eu collation dans le bain et feux d'artifice.

Vous voyez, mon cher rédacteur, que nous ne sommes pas trop à plaindre, et qu'à côté des misères qui nous affligent, nous prenons encore assez volontiers notre mal en patience.

Louèche-les-Bains, le 14 juillet 1874.

L. C.

On nous prie d'insérer les lignes suivantes :

Monsieur le rédacteur,

L'année se prépare, riche en dons de toutes sortes: le soleil se décide enfin à corser et à mûrir vigoureusement les grappes encore verdoyantes de nos coteaux; la plaine est surchargée des produits alimentaires les plus variés; mais pourquoi faut-il qu'au milieu de ces réjouissantes prémices d'abondance et de bonheur, nous soyons forcés, nous autres, pauvres citadins, de maudire, une fois de plus, la cause de l'allégresse qui règne autour de nous? Pourquoi notre administration municipale nous oblige-t-elle à songer que chaque rayon de soleil un peu vif nous ravit quelques-unes des gouttes d'eau dont elle est si parcimonieuse à notre endroit, même dans la mauvaise saison?

Hier soir déjà, dans certains quartiers, je pense dans tous, on a commencé à fermer les robinets des fontaines publiques, de sorte que, si, pendant la nuit, un habitant (je ne parle pas des rares et privilégiés concessionnaires) de la rue de Bourg, par exemple, est dorénavant atteint d'une congestion, d'une hémorrhagie nasale, même, le dirai-je, d'une vraie soif, ce qui est bien permis, à pareille saison, il faut que ce malheureux aille quérir, au poste le plus proche, la clé d'un robinet. Que sera-ce si la chaleur persiste, ce qui est probable? en arrivera-t-on à nous rationner? Je le crains.

Il est vraiment déplorable que pour une ville qui, comme Lausanne, s'accroît chaque jour d'une façon si extraordinaire, la municipalité reste dans un pareil *statu quo* à l'égard d'une question si importante, la plus importante de toutes, du reste, au point de vue de sa sécurité et de son hygiène.

Nous attendons bien, avec impatience, que les flots impétueux mais inoccupés du lac de Bret viennent rafraîchir nos égoûts desséchés et liquéfier la boue infecte de notre Flon, mais peut-être, hélas! l'attendrons-nous trop longtemps. Et en admettant que nous jouissions bientôt des bienfaits que ces ondes miraculeuses et budgétaires doivent nous prodiguer, quand est-ce que viendra l'eau que nous pourrions boire à satiété, sans inconvénients? Faut-il pour cela qu'il nous arrive un de ces véritables désastres auxquels une seule saison de sécheresse peut nous conduire, ou bien la triste éventualité d'un sinistre qui peut devenir irréparable, faute de moyens suffisants pour le combattre?

Nous adjurons la municipalité de sortir enfin de sa torpeur et de prendre sérieusement cette condition première d'existence en considération. Voilà des années que cette question se présente toujours avec la même force d'actualité et de nécessité, et voilà des années que notre municipalité impassible répond qu'elle y songe, qu'elle s'en occupe, et cependant non-seulement rien n'est fait, mais rien ne se fait.

Pourtant nous estimons que nous ne devons pas être à perpétuité les victimes expiatoires du beau temps et d'un soleil vivifiant. Nous ne sommes pas jaloux, bien loin de là, des faveurs qu'une température normale d'été répand sur

nos voisins de la campagne, mais nous désirons que ces faveurs nous soient moins lourdes à supporter et que notre municipalité ne nous prive pas plus longtemps d'eau en attendant que les vendanges nous donnent en abondance, comme nous l'espérons cette année, un vin généreux.

Au nom de beaucoup de Lausannois, j'ai dit. G.

Rodo et sa fenna.

Rodo à Sami avâi n'a crouïe fenna que portavê lé tsaussés à la maïson, tandique lo pourro Rodo devessâi sè conteintâ dâi cotillons. Vo ne porriâ pas vo z'imaginâ totè lè misères que le l'âi fasâi, tant qu'à lâi comptâ lè centimes po allâ aô taba: dè bio savâi que le teniâi la borsa! Po quartettâ, n'iavâi pas mèche; et quand l'assesseu qu'avâi pedi de li, l'invitâvê po allâ baïrè demi-pot, l'est à peina se Rodo ousavê derè: oï, kâ quand la Rosette sein demaufiâvê, le tracivê âo cabaret et lè fasâi on détertin qu'on étâi d'obedzi dè la fotttrè frou, et gâ quand Rodo allâvê sè reduirè. Dè la soupa! pas n'a couillièrâ et onco l'étâi tot conteint se n'étâi pas griffâ. Jamé sa dieusa dè fenna n'a vollhiu l'âi recâodrè on boton, c'est tot âo pllie se le lo retacounâvê, kâ on veyiâ soveint cé pourro Rodo avoué dâi pertes, et portant la Rosette savâi bin que:

« Faut mi vairè copé su copé
» Què perte su la pé. »

Mâ l'étâi tant crouïe po s'n'hommo!

Lo Rodo l'amâvê tot parâi et ne desâi jamé rein à nion dè totès sè misères; ne volliâvê pas pî que sâi de quand l'est qu'on lo fasâi einradzi; kâ tot lo mondo savâi bin cein qu'ein irè; assebin quand la Rosette vegne à mourir, Rodo étâi tot capot, et quand l'allâvê âo martsî, ne fasâi què totsî barre et revegnâi. On dzo que reincontré on ami de pè lo Dzorât que cognessâi bin la Rosette, vu que l'avions lodzi on iadzo que cé Dzorâtâi, qu'étâi dein lè calonniers, allâvê à Bire, cé ami l'âi dit ein lo vayeint tant potu:

— Eh bin! Rodo! qu'as-tou, que t'es tant tristo?

— Hé! lo bon Dieu m'a prâi ma fenna!

— Eh bin ma fâi, l'a z'u mé dè coradzo què mè!

Tot parâi cé Dzorâtâi avâi metcheinta leinga, vò mè dera cein que vo voudra!

Lettres japonaises.

Chum à Yoa.

Il en est des républiques, mon cher Yoa, comme des fameux bâtons d'Esopo; de loin cela paraît quelque chose, mais, de près, c'est ma foi... tout autre chose. Comme les monarques et les monarchies, elles ont des devises, lesquelles sont aussi prétentieuses et aussi mensongères que les réclames des pharmaciens ou des perruquiers.

Un pour tous, tous pour un, répètent à l'envi les orateurs populaires vaudois. — Chacun pour soi, répondent *in petto* les auditeurs qui ne se mentent pas à eux-mêmes.

— *Egalité!* crie d'une voix formidable le représentant officiel et officieux du pouvoir. — Eh! Mon-